

## | André Chénier de Giordano

Ballade pour un  
Mélomane :Toulouse

## | André Chénier

De Umberto Giordano



Le poète André Chénier fut guillotiné peu avant que la Terreur ne prenne fin par l'exécution combien justifiée, mais tardive, du paranoïaque Maximilien de Robespierre.<sup>1</sup>

En fin de parcours le metteur en scène Jean Louis **Martinoty** rappelle la phrase de Platon la république n'a pas besoin de poète...Je lui renvoie en toute

confraternité ,il fut professeur de français et journaliste<sup>2</sup>, que, la *république n'a pas besoin de savant.*

Et c'est au compositeur veriste italien **Umberto Giordano**, que nous devons un fort bel ouvrage lyrique au titre éponyme.

L'action est ramassée à décembre 1788 :Réveillon et soirée chez la Comtesse de Coigny au cours de laquelle *Gérard*, laquais de son état, envoie sa livrée à la tête de la comtesse alors que le poète vient de débiter une de ses fadaïses prérévolutionnaires de la plus belle eau de navet.

1794, au deuxième acte se retrouvent *Chénier*, *Bersi* autrefois suivante de *Madeleine de Coigny*, devenue une Merveilleuse<sup>3</sup> et *Gérard* qui lui est monté au grade de fonctionnaire dans l'état révolutionnaire.

*Chénier* et *Madeleine* éprouvent l'amour ébauché au premier regard cinq ans auparavant, *Bersi* ayant servi de lien à la nouvelle rencontre. Auparavant *Rocher* ami de toujours apportait un passeport car le poète doit fuir, il se trouve suspect, donc sur la liste des condamnés à mort. *Gérard* étant aussi épris de *Madeleine*, *Chénier* et lui en décousent à l'épée. *Gérard* est blessé mais n'en prévient pas moins *Chénier* de fuir.

Au troisième acte, nous voyons un odieux simulacre de procès dans la ligne des comptes rendus de l'époque. Tout y est brossé à l'encre forte de l'immonde populace des tricoteuses et autres soudoyés du pouvoir en place, à la tartuferie des juges vendus et tremblant qu'un plus ignoble qu'eux ne les fasse monter sur la charrette à leur tour.

*Chénier* est condamné.

Enfin, la prison Saint Lazare sert de cadre aux heures ultimes de *Madeleine de Coigny* qui, apportant de l'or au gardien sauve *Idia Legrey* prenant ainsi la place d'une condamnée et, montant à

<sup>1</sup> Notre incontournable historien populaire Max Gallo en a dressé une biographie il y a quarante ans qui vaut son pesant de clichés. Depuis le sel de la sagesse et de la raison ayant atteint notre homme de gauche, il s'adonne à des sujets plus poignants, dont par exemple Par ce signe (de la croix) tu vaincras. ed. fayard.

<sup>2</sup> Procès de Lavoisier

<sup>3</sup> Ainsi se nommèrent les élégantes parvenues en haut du Pavé de Paris. Une façon comme une autre de situer les Demi Mondaines, les Mondaines et autres dames prêtant ou vendant leurs charmes.

l'échafaud à sa place, meurt avec l'homme qu'elle aime.

Ce départ des amants vers la mort et l'amour, est romantique et fort bien amené, sans grandiloquence.

André Chénier bénéficie d'une partition ample et parfaitement écrite pour la voix.

La mise en scène de Jean Louis Martinoty propose une visite très précise de l'époque et ne le cède en rien à la démagogie. La société de l'ancien régime (premier acte) est décrite comme un Musée de cire au moment où la décrépitude va l'atteindre. Mais la période 89/99 avec ses aberrations, ses élans généreux et ses basses combines. Bref pas de quoi pavoiser mais simplement à observer l'homme, l'humain.

Celui qui se vend pour une idée à exploiter face à celui qui est prêt à mourir pour elle. Celui qui peut atteindre des sommets d'imbécillité et des abîmes de noire crapulerie. Avec par ci par là des héros écervelés, des lâches et des marchands d'illusions. Le poète, l'artiste en sera toujours la victime... Les poètes ne sont compris qu'après leur mort c'est bien connu.

Martinoty en homme intelligent et raffiné nous place en observateur... Témoignage des réalités du monde : nous savons pertinemment que rien n'a changé, simplement une nouvelle classe dominante a pris le relais... Et ce jusqu'au tyran que le Directoire à bout de souffle nous fournit avec armes et bagages pour 16 ans de 1799 à 1815 !

Mais c'est une autre histoire. Les décors de **Bernard Arnould**, sont d'une remarquable habileté avec des plans verticaux articulés qui modulent les lieux en un fondu enchaîné très efficace. Costumes qui situent parfaitement l'époque. Ils sont de très bonne facture et collent parfaitement à l'action et aux personnages.

**Pinchas Steinberg** dirige l'orchestre de Toulouse en plein accord avec la scène avec un discernement et un soins des plans sonores très pénétrant, obtenant des envolées lyriques prenantes et des instants douceurs et de lyrisme d'une grande qualité d'émotion.

L'accompagnement des chanteurs étant d'une constante attention, cela se sent car

les chanteurs s'expriment au meilleur d'eux mêmes et les chœurs fusent parfaitement en harmonie avec l'ensemble.

Le ténor américain **Robert Dean Smith** interprétait le rôle titre avec un entendement profondément sensible en parfaite analogie avec son héros. La réussite s'annonce dès les premiers instants, son premier air cingle l'assistance en gardant son lyrisme tendu d'émotion convaincue de s'engager à moralement à débarrasser le monde de ses parasites aristocrates vermoulus. Changement à vue ensuite alors qu'il se trouve à défendre des idées de générosité et de grandeurs humaines : il se heurte cette fois aux parvenus du Pouvoir, ceux qui utilisent toute victoire à leur profit exclusif sous quelque forme qu'elle prennent. Ensuite... plus aucun des "bons motifs, mobiles et intentions de la Révolution ne demeurent à l'évidence. L'homme nu paraît avec ses tares et le Poète doit mourir pour garder son honneur. Les deux derniers airs sont chantés avec ce retour sur soi et ce soudain renoncement aux rêves de jeunesse. Par bonheur **Maddalena** symbole de l'amour l'accompagne.

Magistralement contrôlée la voix possède un timbre irradiant à l'ambitus de véritable ténor lyrique<sup>4</sup>, longueur et densité, harmonie de timbre et musicalité. Son legato et son phrasé comme des attaques franches donnent une expression d'une parfaite justesse psychologique répondant des variations de climats et allant de pair avec le trouble, les affres et les brusques précipitations de l'âme.

**A. Chénier** sujet à l'exaltation du moment, manipulé par des idées qu'il ne contrôle pas, tombe amoureux, éperdument. Il ne meurt ni de ses idées, ni par amour mais parce que le poète n'a jamais de place dans une société.

**Irene Cerboncini**, domine parfaitement le rôle tragique de Maddalena<sup>5</sup>. Assez peu présente en scène, elle sait développer son rôle avec finesse et intensité. La voix très belle, au timbre peu corsé possède de beaux aigus et monte avec aisance. L'intensité de l'expression est sans faille, la présence

<sup>4</sup> Toulouse est à peu près seule en France à comprendre dans ses habitants de véritables mélomanes d'origine terrienne, populaire et intellectuelle. À Toulouse le Public est connaisseur cela se transmet.

<sup>5</sup> Madeleine de Coigny

## | André Chénier de Giordano

scénique bien affirmée.une mention spéciale pour **Varduhi Abrahamyan** dont le timbre rayonnant l'aisance d'aigus percutants et moelleux ont décuplé la présence en scène,et fait passer triomphalement la rampe à son personnage. **Bersi**,la combative et fidèle amie de Maddalena,la maine mâtine qui se gardant de s'engager sur les chemins hasardeux de la révolution en tire les marrons du feu,tout en demeurant fidèle à son amie **Maddalena**. **André Heyboer** nous a aussi montré un personnage bien caractérisé et chanté/joué avec un sens des nuances scéniques et musicales remarquables. Enfin **Sergey Murzaev** a donné au personnage de Gérard toute sa complexité psychologique et son brio vocal. Très expressif et polyvalent il s'impose par un timbre chatoyant,des attaques percutante et une gaine vocale souple et un souffle à toute épreuve. L'ensemble de la représentation ,très homogène tant sur le plan musical que scénique aurait mérité un enregistrement tant visible qu'auditif. Car l'œuvre ne court pas l'Affiche. Et cette production a présenté une mise en valeurs dont tous les interprètes ont concouru à en donner une version remarquable,voire d'anthologie.

Domage ,encore une fois,que la ville de Toulouse qui possède l'un des meilleurs opéras d'Europe par le niveau de ses productions et la régularité de leurs qualités,ne les enregistre toujours pas.

On en a vu le cas flagrant avec la **Rondine** de **Puccini** dont,la production est partie à New York avec A.Georghiu et R.Alagna et qui fut retransmise sur Arté. La comparaison n'est pas en sa faveur car ce que nous avions vu à Toulouse à la création était bien meilleur,au niveau de la distribution.  
Amalthée

